

intérêts matériels, dans les jouissances, que facilite le développement d'une civilisation énervante, n'est-il pas opportun de tendre une main amie à l'imprévoyante faiblesse de la jeunesse, pour la soutenir contre des entraînements irrésistibles et de lui mettre sous les yeux ces types si beaux d'hommes sans peur et sans reproche que la divine Providence, dans son ineffable sagesse, ménage dans l'histoire de chaque peuple, pour le fortifier dans les époques critiques de sa vie nationale.» Ainsi parle M. l'abbé Rousseau, P. S. S. dans la préface de son excellente histoire de la vie de M. Paul de Chomedey sieur de Maisonneuve, fondateur et premier gouverneur de Ville-Marie.

Certes, il n'est pas de meilleur exemple à donner à la jeunesse, de meilleur modèle à lui proposer que la vie de ce gentilhomme, s'exilant pour fuir « les débauches », et ne recherchant dans l'entreprise que lui offrait M. de la Dauversière rien « autre chose que l'honneur d'y servir Dieu et le roi son maître dans l'état et la profession des armes qu'il avait toujours portées » (1).

On a dit de lui qu'il était « brave comme un lion, pieux comme un moine. » Rien n'est plus vrai. Il fut un des derniers représentants au XVIIe siècle de ce type si noble des anciens chevaliers qui ne connaissaient que Dieu, leur Roy et leur dame.

Maisonneuve avait leur amour pour Dieu, leur dévouement pour son Roi, dévouement poussé jusqu'à la plus admirable abnégation au milieu même des injustices les plus douloureuses. Quant à sa dame il avait choisi la plus noble et la plus belle, le lys par excellence, la rose mystique. Voué à la Ste-Vierge, il se fit son chevalier servant et mérita vraiment d'être le premier gouverneur de Ville-Marie.

Car tout, dans la fondation de cette ville, est marqué du sceau divin. Il n'y a qu'à lire le récit des rencontres de M. l'abbé Olier, de M. de la Dauversière et de Maisonneuve pour voir qu'ils obéissent tous à une puissance mystérieuse, qui est la manifestation de la volonté de Dieu.

C'est bien là ce que M. l'abbé Rousseau a fait ressortir dans la conférence donnée au Cercle Ville-Marie, mercredi dernier 18 mai, 250e anniversaire de la fondation de Montréal.

Il appartenait au Cercle Ville-Marie et au séminaire St-Sulpice de rappeler la commémoration de cette date célèbre. Aussi le

(1) Dollier de Casson. « Histoire du Mont-Réal. »